

Sortie Dégommage : La Promenade des Parfums

La sortie IDéale DS France, dite «Dégommage Francilienne» est loin d'être une sortie à la gomme. Et, pour que vous puissiez en juger par vous-même, je vais, à l'invite du titre, vous «mettre au parfum»

A commencer par ceux du café et des viennoiseries très aimablement offerts sur ce parking de Pondorly où l'on dénombre, à présent, une cinquantaine de participants arrivés à bord de 22 belles, très exactement. Ainsi lestés,



nous suivons l'ange Gabriel qui, dans sa bonté divine, est devenu notre Saint Christophe. C'est à tire-d'aile, sans que nous perdions de vue les ailes de sa tire, que l'ange nous entraîne, après quelques battements d'ailes, au château de Chamerolles.

Érigé au nord de la forêt d'Orléans, sur l'emplacement d'une ancienne forteresse médiévale où subsiste encore le plan carré avec ses tours et ses douves, il est d'époque Renaissance. Légué par les descendants du bâtisseur à la Ville de Paris, cette dernière en a fait don au Conseil Général du Loiret grâce auquel il a connu une... renaissance. D'un intérêt architectural certain, ce château est présenté comme «abritant l'un des rares sites français consacré au monde des

parfums». Propos confirmés par la charmante jeune personne préposée à la visite du lieu, mais aussi des lieux, car ce monde des parfums englobe également l'hygiène corporelle.

Là où il y a de l'hygiène, il y a du plaisir !

C'est avec intérêt et curiosité que nous apprenons comment se comportaient les ancêtres de nos ancêtres. Pour résumer : au XVI^e siècle on se lavait, au XVII^e le bain, synonyme de débauche, a régressé devant les interdits religieux avant de réapparaître au XVIII^e pour des raisons de prophylaxie.

C'est donc entre ces deux siècles, au XVII^e, que se serait répandu l'usage de la «toilette sèche», se limitant aux parties visibles : visage et mains, avec un morceau de toile qui a donné son nom à la... toilette. Différents objets, illustrant les explications de notre guide, nous sont montrés telle une copie de baquet du XVI^e, utilisable notamment pour les bains de siège ; elle ne semble toutefois pas devoir préfigurer les sièges baquets de Sébastien Loeb (la forme est différente et il n'y a pas de ceinture !) Par contre, il y a un drap dans une baignoire, du XVIII^e celle-là, drap remplacé après chaque bain ce qui permettait d'économiser l'eau - non changée à chaque fois - évitant ainsi au suivant la crasse du précédent. Quant à l'usage de la douche, plus récent, il a commencé par le jet d'eau, horizontal, trouvant sa raison d'être dans les prisons d'abord et les hôpitaux ensuite.



On a aussi glosé sur les chaises percées rangées dans les garde-robes [au sens étymologique du terme] : il fallait s'y attendre, le château est sis sur la commune de Chilleux aux Bois ! L'amusant, dans tout cela est la réponse à des questions qu'on ne se posait même pas, tant l'hydrothérapie est entrée et ancrée dans nos mœurs.

Histoire d'O...de toilette.

Et, vous demanderez-vous, les parfums dans tout cela ? Ils servaient, tout simplement à masquer les odeurs sui generis ! Qui dit parfums, dit flacons : ils sont collectionnés, ici, en quantité telle que l'œil sature un peu.

Mais qu'importe l'ivresse pourvu que l'on ait le flacon!!!



Sortie Dégommage : La Promenade des Parfums - suite 2/2

Enfin, j'oserai affirmer que notre guide, appréciant la qualité de son auditoire, nous avait en odeur de sainteté et nous a même offert une dégustation olfactive au cours de laquelle nous avons appris comment fixer les odeurs avec les notes de tête, de cœur et de fond.



Champ Bertin

Que les éminents techniciens, nombreux au sein d'Idéale DS France, me pardonnent l'absurde rapprochement suivant : l'attrance quasi-magnétique des «coussins» d'air entre eux. Je veux parler du coussin de nos belles et de celui de l'Aérotrain, car nous voici, non pas en Bourgogne, mais dans les champs où subsiste la structure du monorail en béton de l'ingénieur Bertin. Ici, la nostalgie qui nous habite volontiers est teintée d'amertume devant tant d'intelligence gaspillée en vain, tant de talent et d'énergie gâchés, tant de pressions partisans exercées ; rappelons-le, l'exploitation commerciale de l'Aérotrain n'a jamais eu lieu. Le club Idéale DS n'y est pour rien, mais pardon quand même Monsieur Jean Bertin.

L'ange déchu

La véritable personnalité de Gabriel se révèle au restaurant La Gerbe de Blé où, avec un rictus sardonique, il nous remet un questionnaire vicieux et sournois au possible, constituant à lui seul une réelle cruauté mentale.

Dix questions du genre :

- L'aérotrain N° 1 était sustenté par un moteur Renault, Gordini, Citroën ?
- L'Aérotrain N° 2 a atteint quelle vitesse : 322, 522, 422 km/h ?

Non, je plaisante, non par dépit parce que je n'ai pas gagné, mais pour taquiner l'ami Gabriel qui, d'ailleurs, ne le mérite pas, tant il se dévoue - le mot est faible - pour nous être agréable. Et ce n'est surtout pas de sa faute si j'ai été nul, car le nombre de bonnes réponses a été remarquable.

Grand merci donc à Messieurs Albanèse, Duby et Monteillet (l'ordre alphabétique a été respecté afin de ne froisser personne) qui nous ont entourés de leur sollicitude.

Quant aux embrassades finales, elles ont été quelque peu écourtées par un superbe orage de grêle ; c'était sans importance, son arrivée tardive ne pouvait plus gâcher une si bonne journée.

Gérard BASCOULERGUE

